Journal de l'ARQUEMUSE

Octobre 2021

A PROPOS DU JOURNAL

« Pour vous, par vous et grâce à vous » pourrait être la devise de cette petite publication qui se donne deux objectifs : - vous partager tous les mois des actualités sur la vie de l'école, des idées, des conseils sur la pratique musicale, cette passion que nous avons en commun. Les articles que vous lirez ici n'ont pas la prétention d'être exhaustifs ou experts sur un sujet mais plutôt de vous inviter à aller plus loin par vous-même grâce en particulier aux références ou de liens vers les sites d'autres organismes culturels. - nous permettre de mieux nous connaître les uns les autres, autant élèves que professeurs et nous enrichir de nos expériences, succès et talents divers. Tout ceci ne peut se faire sans vous, sans vos suggestions et contributions (articles ou dessins) et commentaires. N'hésitez pas à me les envoyer : journalarquemuse@gmail.com

Tous mes remerciements à ceux qui ont participé d'une façon ou d'une autre à la publication de ce journal.

Marie-Claire Mayniel

A noter que je suis rédactrice de l'ensemble des articles de ce journal, sauf mention contraire. Les sources sont également toujours mentionnées à la fin des articles.

« CES INSTANTS QUI DONNENT À LA MUSIQUE TOUT SON SENS»

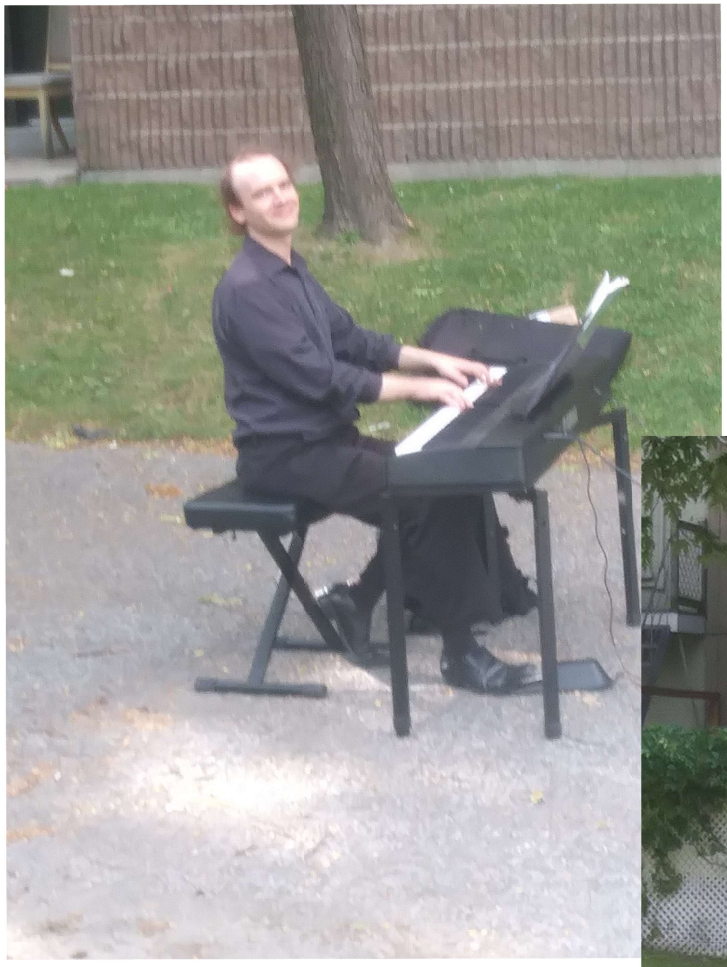
Tout au long de l'été dernier, l'école Arquemuse et certains de ses professeurs se sont activement investis dans un projet de spectacles musicaux en extérieur, en partenariat avec l'Office municipal d'habitation de Québec (OMHQ). Il s'agissait de présenter aux locataires du parc de logements abordables gérés par l'Office des prestations musicales variées, avec pour cadre les cours des immeubles, laissant ainsi aux habitants le choix d'écouter de leurs balcons ou de s'approcher pour venir échanger avec les musiciens.

Paula Popescu, organisatrice communautaire et porteuse du projet du côté de l'OMHQ :

L'idée d'organiser des activités d'été nous est venue en 2020 lors des premières vagues de la pandémie de Covid 19. L'objectif était de tout faire pour garder une animation dans les différents milieux de vie dont nous avons la charge tout en respectant les consignes sanitaires. Nous avons d'abord commencé humblement en faisant intervenir quelques chansonniers et instrumentistes. Puis, devant le succès remporté par cette première édition, nous avons décidé de nous montrer plus ambitieux en 2021 en mettant en place des performances plus élaborées. Nous nous sommes alors tout naturellement tournés vers des écoles de musique pour impliquer dans notre projet des musiciens professionnels. C'est dans ce contexte qu'est né le projet d'été avec l'Arquemuse pour lequel nous avons débloqué un budget et mis à disposition des travailleurs sociaux de l'Office. Les habitants des lieux d'intervention ont été dès le début impliqués dans l'activité. J'ai, avec d'autres intervenants, rencontré les comités de locataires des lieux pressentis. Ils ont pu nous faire part de leur intérêt pour tel ou tel type de spectacle et nous sommes allés de l'avant avec leurs choix.

Les horaires des spectacles ont été adaptés selon les milieux de vie : pour les milieux de retraités, les musiciens intervenaient vers 14h, pour les milieux famille, c'était plutôt vers 17h. Chaque spectacle était annoncé 3 à 5 jours à l'avance. J'allais déposer dans les immeubles des accroche-portes programmes, confectionnés avec l'Arquemuse. Chaque prestation était accompagnée d'un travailleur social de l'Office qui mettait tout en œuvre pour faciliter l'installation et le branchement des instruments.

Ce projet qui a duré de fin juin à fin août a eu un réel impact positif auprès de nos locataires. Beaucoup m'ont partagé avec enthousiasme leur joie d'avoir découvert de nouveaux styles musicaux qu'ils ne connaissaient pas, ceci à plusieurs reprises et parfois plusieurs semaines après la venue des musiciens. Ces spectacles ont vraiment été perçus comme une source d'enrichissement culturel même si beaucoup sont restés à écouter la musique du haut de leur balcon sans descendre dans les cours.



Ghislain Dubé, professeur de piano

Bernard Cimon, professeur
d'accordéon

Nathalie Poitras, coordonnatrice des activités et événements pour l'Arquemuse :

Notre implication dans ce projet remonte à une rencontre avec Claude Foster, directeur général de l'OMHQ. Nous avions l'intention de mettre en place une bourse pour permettre à des enfants défavorisés de pouvoir avoir accès à l'école de musique. Ceci ne pouvant se réaliser à court terme, Claude Foster nous a proposé de participer dans un premier temps aux animations estivales organisées par l'Office. Nous avons décidé de proposer l'activité aux professeurs de l'école et nous avons été capables d'obtenir une subvention qui, jointe à la contribution de l'Office, nous a permis de rémunérer les participants.

Mon rôle a été de coordonner les interventions des musiciens dans le cadre des horaires proposés par l'Office. J'ai également contribué à l'installation du matériel des prestations dans les cours d'immeubles, assurant une présence et un support pour les musiciens pendant le plus d'interventions possible.

Pour l'annonce des spectacles, chaque professeur devait trouver une sorte de court slogan «publicitaire» destiné à figurer sur l'accroche-porte distribué par les travailleurs sociaux de l'Office dans les immeubles.

Nous avons eu de la chance, il n'y a eu que deux jours de pluie; la première fois nous avons dû simplement annuler, la deuxième fois, nous avons pu bénéficier de la salle communautaire pour mettre là l'abri le musicien et les locataires venus l'écouter.

Pour moi, notre plus grand défi était de rencontrer les gens, de les faire descendre de leurs logements pour venir écouter. Certes, tous ne sont pas descendus, mais ceux qui étaient là semblent avoir vraiment apprécié. Je garde de ces rencontres le souvenir d'un moment de détente et de partage intense. Je me souviens particulièrement d'un homme qui, lors d'un spectacle, s'étant petit à petit approché de nous, a soudainement éclaté en sanglots à l'écoute de la musique. En laissant aller ses larmes, c'est tout le stress de sa vie qu'il semblait évacuer.

Je pense que tous les participants du projet ont apprécié de se voir offrir cette opportunité de rencontre. Certains professeurs m'ont d'ailleurs confié qu'avec ce projet, ils venaient de redécouvrir le pourquoi ils avaient choisi d'être musicien et combien la musique pouvait être porteuse de beauté.

Denis Boulanger, professeur de piano-jazz à l'Arquemuse, participant au projet en duo avec Christiane Bouillé à la clarinette :

Quand nous avons su avec Christiane quel allait être notre auditoire, nous avons décidé

que cela serait probablement bien de jouer un répertoire populaire québécois, américain et anglais, en fait les hits des années 60 et 70. Nous avons présenté des musiques des Beatles et de Carol King. Du côté québécois, nous avons interprété Pauline Julien, Claude Léveillé, Stéphane Venne, des chansons que des gens entre 60 et 70 ans pouvaient connaître ou se rappeler.

Nous avons joué devant une vingtaine de personnes et les gens qui étaient là avaient vraiment l'air d'apprécier la musique, d'être contents d'être là. Certains se sont même mis à danser, d'autres pleuraient d'émotion en nous remerciant et en nous disant que la musique leur avait fait du bien. En tant que musicien, ces réactions sont particulièrement touchantes. Tu as le sentiment de faire plaisir à quelqu'un, de faire revivre aux gens qui t'entourent des émotions, des souvenirs de leur vie. Le premier endroit où nous avons joué, j'avais repéré un peu avant une dame au 4ème étage d'un immeuble qui nous regardait. Après une première pièce, nous avons annoncé aux gens que nous allions leur interpréter des pièces québécoises. Nous avions à peine commencer une pièce de Pauline Julien qu'elle était juste devant nous à nous écouter. Cela m'a profondément touché. Nous avons essayé de donner du bon temps aux gens et ce qui a été vraiment le fun, c'est que certains des auditeurs se sont mis à essayer de deviner les auteurs ou les chansons des musiques qu'ils entendaient.

Christiane Bouillé et Denis Boulanger

Christiane Bouillé, professeur de clarinette et chef de chœur à l'Arquemuse :
Nous avions une réservation pour cinq interventions pendant l'été. Lors de la première intervention je suis arrivée une heure à l'avance. C'était un grand espace de stationnement entouré de trois immeubles. Cela avait l'air d'une immense patinoire. Je ne savais pas trop où on allait jouer mais c'était plaisant, nous étions à deux pas du sentier qui longe la rivière Saint-Charles. Nous étions vraiment au milieu de la vie des gens, dans un milieu urbain avec des enfants qui jouaient autour de nous. Tu es posé là avec tes instruments et tu dois tout installer. Les gens te regardent faire, tu commences à leur parler, ils s'informent de ce qui va se passer, il y a toute une interaction entre nous et eux qui se développe. On s'est comme un peu amadoué les uns les autres. Les enfants ont joué au ballon pendant toute la durée de l'installation, puis, dès que la musique a commencé, ils sont rentrés chez eux et ce sont les adultes qui sont sortis sur les balcons. Tu regardais les immeubles autour de nous, tu avais des gens à tous les étages. Les gens restaient sur leur réserve, comme protégés par leur balcon. Nous étions chez eux, dans leur cour, pratiquement dans leur cuisine. Un contact s'établissait lentement. Nous avons joué une heure. Après 20-30 minutes, des gens s'étaient approchés. Les intervenants de l'Office ont été très accueillants, ils nous ont aidés à mettre en place notre matériel, essentiellement un piano avec un amplificateur. Cela a été un beau concert ou plutôt un beau spectacle car les gens interagissaient avec nous en permanence. C'était vraiment agréable. Nous avons fait cinq endroits différents. Lors de la première intervention, le public était plus familial, une autre fois, ce sont majoritairement des adultes qui sont venus. La dernière prestation se situait près de l'église Saint-Roch. Tu ne savais pas trop si les gens qui nous écoutaient habitaient les immeubles ou s'ils étaient de simples passants. Nous étions vraiment sur la rue, et cela crée quelque chose de faire de la musique si près des gens, l'interaction est plus forte. J'ai vraiment aimé cela. C'était vivant, nous avions tout de suite la réaction du public. J'ai aussi adoré l'ambiance festive et les moments de convivialité. Sur un des lieux, une femme, venue tout d'abord nous écouter, est vite remontée chez elle chercher des apéritifs pour les partager avec les autres personnes présentes. Je suis prête à recommencer!

Simon Martineau, professeur de guitare
Alexandre Fortin, professeur de chant pop-jazz

Propos recueillis entre le 14 septembre et le 30 septembre 2021 au téléphone ou dans les locaux de l'école Arquemuse.

Un grand merci à tous pour ce partage d'expérience.

L'APPRENTISSAGE DE LA MUSIQUE D'ABORD ET AVANT TOUT UNE AVENTURE HUMAINE!

Ce mois-ci, nous donnons la parole à Mélanie Grenier qui est venue ce printemps faire plusieurs concerts à l'Arquemuse avec ses élèves.

Après plusieurs années d'études universitaires en musique au Canada et aux Etats-Unis, Mélanie a ouvert il y a une vingtaine d'années son studio d'enseignement du violon à Québec. Elle y a également créé l'ensemble « Les Jeux d'Archets Suzuki » dont les étudiants du studio font partie. Elle est depuis toujours passionnée par l'enseignement musical, en particulier auprès des enfants.

L'un de ses premiers objectifs est de rendre l'apprentissage d'un instrument aussi naturel que celui qui amène un petit enfant à maîtriser sa langue maternelle.

Elle nous présente ici les fondements de la méthode qu'elle utilise dans son école, soit celle du japonais Shinichi Suzuki (1898-1998), et nous détaille les bienfaits que plusieurs années d'enseignement lui ont permis de constater.

«J'ai commencé le violon à 6 ans avec la méthode Létourneau. Vers l'âge de 16-17 ans, je faisais plein de choses en musique, mais j'avais un goût prononcé pour ce qui touchait à l'enseignement.

J'ai entamé des études à l'Université Laval en musique où j'ai suivi le cours de cor de Chantal Masson-Bourque qui était vraiment extraordinaire.

En parallèle, j'ai commencé à me former à la pédagogie Létourneau et j'ai enseigné pendant une dizaine d'années avec cette méthode tout en continuant des recherches, puisant dans d'autres méthodes pour essayer de trouver quelque chose de plus complet pour ce qui est de l'approche et de l'impact de l'enseignement musical sur l'enfant et sa famille. J'avais sans cesse l'impression de ne pas arriver au maximum avec mes élèves. Ce n'était pas une question de performance, mais plutôt une question de satisfaction. Je voulais que les enfants soient contents de jouer, qu'ils soient à l'aise, que cela leur soit physiquement naturel et qu'ils atteignent une grande qualité de jeu.
J'ai poursuivi ma formation en performance à l'Université McGill, puis à l'Université de Montréal. J'ai ensuite pratiqué intensément le violon pendant un an pour préparer des auditions pour aller étudier aux Etats-Unis. La première année, cela n'a pas fonctionné, je n'ai pas réussi à obtenir une bourse. La deuxième année, j'en ai obtenu une pour aller à l'école Hartt School of Music de l'Université de Hartford (Connecticut – USA) pour une maîtrise en performance violon. A même l'université, il y avait une école Suzuki pour divers instruments, où certains professeurs enseignaient la pédagogie de cette méthode dans les

cours universitaires de niveau baccalauréat et maîtrise. Quelqu'un qui connaissait mon intérêt pour l'enseignement m'a proposé d'aller voir. J'ai demandé à assister au cours d'introduction. J'ai été captivée du début à la fin de ces trois heures! J'ai réalisé que c'était vraiment cela que je recherchais. J'ai donc fait une sorte de double maîtrise et j'ai suivi tous les cours de pédagogie Suzuki. J'ai eu la chance d'enseigner dans cette école pendant deux ans et de bénéficier du soutien de ces merveilleux coachs au fur et à mesure de mon apprentissage.

Quand je suis revenue au Québec, j'étais décidé de me lancer dans l'enseignement avec cette méthode. J'ai d'abord enseigné en alternance entre Montréal et Québec pendant 3 ans. Puis avec mon conjoint, nous avons décidé de venir vivre à Québec. J y' ai ouvert mon école Suzuki, cela fait maintenant 20-22 ans. Pionnière dans cette méthode, j'ai essayé de la faire connaître. Nous avons fait des concerts avec l'Orchestre symphonique de Québec, avec « Les violons du Roy », avec le chœur « Les Rhapsodes ». J'ai fait des conférences à l'Université Laval pour des étudiants en pédagogie. Je voudrais vraiment que cette méthode soit plus connue. Je trouve que c'est une approche vraiment naturelle où les enfants apprennent un peu comme ils le font pour leur langue maternelle. Tous les enfants maîtrisent facilement la langue de leurs parents s'ils sont dans un bon environnement et c'est précisément ce bon environnement que nous cherchons à créer pour l'apprentissage de la musique.

Shinichi Suzuki a passé une bonne partie de sa vie à développer sa méthode, c'était à la fois sa passion et sa manière de répondre à la désolation de la société japonaise à la fin de la deuxième guerre mondiale. Son intérêt s'est porté tout particulièrement sur les enfants et sur la meilleure manière de faire de l'enseignement musical un facteur d'épanouissement et de guérison. Il avait souvent remarqué à quel point les enfants apprennent facilement leur langue maternelle et a construit son approche sur ses observations.

Elle comporte ainsi plusieurs éléments qui la différencie des méthodes traditionnelles.

Un premier élément important : nous croyons que le talent n'est pas inné. Certains parents demandent si on peut évaluer si leur enfant a du talent, s'il est intéressant d'investir dans des cours de musique. Nous ne croyons pas cela, nous croyons que tous les enfants peuvent très bien apprendre à jouer s'ils sont bien entourés. Il n'y a pas un bébé ou un enfant, à moins qu'il ait des retards, qui ne soit capable d'apprendre à parler sa langue maternelle. Nous allons développer le talent et faire en sorte que chaque enfant réussisse. Nous allons le prendre là où il est et l'aider à grandir.

Nous croyons également que le parent est très important dans la méthode. Nous appelons cela le triangle Suzuki : le parent, l'élève, le professeur. Si l'un des trois n'est pas là, l'apprentissage ne peut pas avoir lieu de manière vraiment appropriée. Le parent n'a pas

besoin d'être forcément musicien. En assistant au cours avec son enfant, il apprend en même temps. Je vais souvent faire apprendre les bases au parent : par exemple être capable de tenir l'archet, de produire des sons, de placer les doigts et de jouer la première pièce des volumes Suzuki qui est « À vous dirais-je maman ? ». Je leur demande d'être capables de faire cela, juste pour qu'ils maîtrisent les bases, la posture et qu'ils soient aussi en mesure de comprendre où peuvent se situer les difficultés de l'enfant. Passé ce stade, le parent devient un bon coach mais aussi il apprend comment son enfant apprend. Chaque enfant apprend de manière différente. Moi, j'ai trois filles. Mes deux plus vieilles qui sont assez rapprochées en âge ont commencé à leur demande le violon à 2 ans. Leur manière d'apprendre est très différente. Quand elles ont commencé l'école avec leurs devoirs, être consciente de ces différences m'a permis de mieux les coacher. Ma deuxième fille bouge beaucoup, je le voyais dans ses cours de violon. J'en ai tenu compte dans mon approche pour la soutenir dans son travail scolaire.

Dans la méthode Suzuki, l'apprentissage se fait sur deux niveaux : des cours de groupe et des cours privés à fréquence régulière (une semaine, deux semaines …) selon les disponibilités du professeur. Par exemple, un enfant débutant aurait une demi-heure de cours privé chaque semaine ou toutes les deux semaines, puis un cours de groupe où nous allons faire des choses complémentaires mais aussi très différentes. Le cours privé est vraiment pour les besoins spécifiques de l'enfant, le cours de groupe est pour développer le jeu avec d'autres musiciens, savoir écouter le piano, suivre les consignes, s'entraîner à la lecture, aborder des éléments de théorie, renforcer et réviser divers aspects techniques, travailler la musicalité, etc., tout pour mettre en place des fondations très solides.

Un autre élément, vraiment important est la révision constante du répertoire appris. Quand j'étais petite, j'apprenais avec une méthode traditionnelle. Quand je connaissais bien une pièce, on la mettait de côté, on ne la jouait plus jamais, on passait à une autre. Cela veut dire que quand, par exemple, ma famille recevait de la visite, je n'avais jamais rien à jouer, je n'étais pas fière de moi. Je ne me rappelais plus du répertoire travaillé. La méthode Suzuki est construite de telle manière que si dans une pièce, il y a un apprentissage particulier, quelques pièces plus loin, il va y avoir le même type d'apprentissage avec un niveau de difficulté légèrement plus élevé. La méthode s'accompagne de nombreux volumes de pièces, une sorte de cursus que l'on joue habituellement en ordre. C'est ainsi qu'en les visitant régulièrement (et de mémoire) nous renforçons la musicalité, la posture et les techniques apprises. Comme dans la construction d'une maison, les fondations prennent du temps à être bien ancrées. Elles doivent être solides et toutes les briques sont nécessaires.
Pour ce qui est du répertoire, j'aime ouvrir les horizons des élèves en leur proposant un répertoire complémentaire avec toute sorte de pièces classiques, des rigodons, des pièces de folklore, du répertoire de Noël, des thèmes de films ... L'objectif est d'adapter

l'apprentissage à chaque enfant, de le rendre le plus stimulant possible. La méthode Suzuki permet une progression continue et régulière de l'acquisition des connaissances sans étape trop difficile.

Il n'y a pas d'examen de niveau, mais à la fin de chaque volume, une sorte de graduation est organisée. Il s'agit d'un mini concert en public où un certain nombre de pièces du cahier en cours sont sélectionnées et jouées. Le fait de fignoler ce qui a été appris permet de renforcer à nouveau les apprentissages avant de passer au cahier suivant. Tout ceci se passe dans une ambiance de fête et de convivialité.

Pour apprendre sa langue maternelle, l'enfant doit l'écouter. Se basant sur ce constat, la méthode Suzuki recommande une écoute fréquente du répertoire en cours d'étude ou à venir. Les enfants ont ainsi des disques des pièces des livres qu'ils peuvent écouter tous les jours. Ceci est le répertoire de base, mais l'écoute ne se limite pas seulement à ce répertoire de base, bien au contraire. L'idée est de familiariser l'enfant avec les pièces à jouer de sorte que quand il en commence l'apprentissage, il en connaisse déjà les structures, les liaisons, les notes, le rythme. C'est une manière d'intérioriser la musique. Dans les méthodes traditionnelles, on commence d'abord par lire la partition, repérer les difficultés, déchiffrer, pour petit à petit intérioriser la pièce. Dans la méthode Suzuki, on commence par intérioriser avant de lire. Les partitions ne sont pas utilisées au début. La lecture de la musique est repoussée à plus tard comme lorsqu'on apprend une langue maternelle et que l'apprentissage de la lecture arrive après l'acquisition du langage. Il est certain que si un enfant commence le violon à 9 ans, la lecture de la partition sera introduite plus rapidement, dès qu'il maîtrisera le son, la posture. Cette approche permet aussi le développement de l'oreille. Un bon musicien devrait être capable, quand il entend une musique de reconstituer la mélodie sur son instrument. Inversement, il ne s'agit pas de négliger la lecture mais plutôt d'imprégner l'enfant de la musicalité de son répertoire et de lui donner ainsi les moyens de la reproduire.

Lors de mes études, j'ai eu la chance de bénéficier d'un coaching attentif et j'ai pu tester la méthode auprès des enfants auxquels j'enseignais. Mais j'ai vraiment constaté le bénéfice de la méthode avec mes propres enfants. Quand ma fille de 16 ans avait 3 mois, je lui mettais le disque du livre 1 à 4 de la méthode dans sa chambre. Un jour, elle avait 4 ans, cela faisait 2 ans qu'elle faisait du violon, elle s'est mise à chanter une pièce du cahier 4, un concerto de Vivaldi. Elle a chanté toute la première page avec les bons rythmes, toutes les articulations de mémoire sans aucune erreur. J'avais donc juste à lui montrer le maniement du violon et les défis que cette pièce présentait. Quels atouts elle avait déjà avant même d'avoir commencé l'apprentissage de la pièce!

Un autre élément de la méthode Suzuki est de commencer l'apprentissage musical très tôt vers 2,3,4 ans. C'est sûr que le jeune âge des élèves demande l'implication des parents et des

professeurs qui doivent avoir reçu une formation spécifique. Plus l'enfant est jeune, mieux il peut développer des outils qui vont l'aider toute sa vie : le fait d'être capable de se concentrer, de se présenter en public, de se discipliner, d'avoir une rigueur, d'apprécier la musique. La majorité des élèves auxquelles j'enseigne ne deviendront pas des musiciens professionnels et ce n'est pas l'objectif premier. Mais lorsque, quelques années plus tard, j'en rencontre certains qui ont arrêté pour rentrer au cégep ou à l'université, ils aiment me dire que leur apprentissage musical leur a permis d'acquérir des compétences qui les aident dans plusieurs aspects de leur vie.

La méthode Suzuki a répondu à ce que je cherchais, je ne fais pas juste enseigner des notes sur un violon, mon approche est plus globale. J'aide les parents à être avec leurs enfants, j'aide l'enfant à se développer, je lui offre aussi beaucoup d'éléments motivateurs autour du violon, des concerts, des activités diverses dans lesquelles les parents donnent un coup de pouce aussi. On se nourrit mutuellement.

La méthode Suzuki peut aussi s'appliquer à des adultes. Le fait qu'il ait préalablement ou pas jouer d'un instrument n'a aucun impact. J'ai actuellement deux adultes dont les enfants sont ou ont été élèves. Mais je suis limitée par le nombre de places. En plus des cours privés, j'assure également cinq cours de groupe. Donc je n'ai pas assez de temps, il faudrait d'autres professeurs.
Même si la méthode Suzuki a été prioritairement développée pour les enfants, elle convient aussi aux adultes. Le fait d'apprendre à l'oreille peut être très formateur. Tu apprends entre autres à te faire confiance dans ton apprentissage et tu apprends à connaître rapidement la « géographie » de ton violon...

Pour ce qui est du temps de pratique, le mieux est de mettre l'accent sur la qualité plus que la quantité. Pour un enfant, rester concentré cinq minutes, c'est mieux que trente minutes au cours desquelles l'enfant se désintéresse. Il faut s'ajuster aux possibilités d'étude à la maison. Il n'y a pas d'obligation non plus de terminer un niveau à un certain âge. On évite que cela devienne une obligation et que les parents en soient stressés. Ce qui est recommandé, c'est d'en faire un peu tous les jours pour que l'apprentissage soit plus agréable, facile et stimulant. Suzuki disait : « You practice only on the day you eat. »

La méthode Suzuki s'est à ses début focalisée sur le violon, mais elle existe maintenant également pour l'alto, le violoncelle, la contrebasse, le piano, le chant, l'orgue, la flûte, la harpe et la guitare.

Lorsque Suzuki est venu aux États-Unis et qu'il a présenté sa méthode avec un petit groupe de jeunes violonistes en tournée, les gens étaient abasourdis; ils ne pouvaient pas croire que des enfants si jeunes puissent jouer si bien. La famille de Suzuki possédait une fabrique d'instruments, ce qui lui a permis de faire fabriquer des violons adaptés pour les enfants.

Il m'arrive de prendre des élèves de deux ans. Deux de mes filles ont commencé à deux ans, elles me voyaient travailler avec des élèves et elles voulaient, elles aussi, s'amuser avec leur maman. J'ai pu mettre en place une pédagogie adaptée pour des enfants très jeunes; des jeux, des petites marionnettes, des images, etc. La main d'archet, ce n'est pas une main d'archet mais un petit lapin, un œil de pirate. Je vais chercher des images pour que les enfants s'amusent. Au début, ils vont commencer avec un violon en carton qui ne fait pas de son. L'enfant apprend juste à le tenir, à le placer comme il faut, à le manipuler. A cet âge-là, un vrai violon serait vite brisé ou endommagé par une chute. Certains de mes élèves qui ont commencé très jeunes sont maintenant au cégep; j'ai travaillé avec eux pendant 15 ans de leur vie. J'ai la chance de les voir évoluer et de suivre la famille. Je suis choyée, je les vois sur une longue période, je les aide à passer les étapes de la vie, de leur jeunesse.
Tout au long de l'année, des activités permettent aux élèves de se rencontrer et de continuer leur développement : camps musicaux, fins de semaine en musique, cours de groupes spéciaux, soirées musique de chambre, petits et grands concerts. Il y a à peu près une activité par mois.

L'école suit soixante élèves pour cinq ou six professeurs qui ont parfois aussi été élèves. La méthode Suzuki s'enseigne un peu partout dans le monde mais on peut suivre la formation pour devenir professeur en Ontario dans un programme de deux ans. Il est possible aussi de suivre des formations dans des instituts l'été, sorte de camp musical Suzuki. On peut faire la formation du livre 1, puis l'année d'après faire les autres livres dans tout type d'instrument.

Mon école se situe au Lac Beauport. Les cours de groupe se déroulent dans un local tout près que je loue les samedi après-midi.

La pandémie a nécessité une adaptation. J'enseignais un peu en ligne déjà bien avant. En revanche, au moment de la pandémie, j'ai, dans un premier temps, arrêté les cours de groupe que j'ai finalement repris en septembre 2020. Tout le groupe se connectait en même temps, nous faisions de la théorie, du renforcement de position. Cela demandait beaucoup de travail pour la préparation. Ce qui a manqué cette année, c'est les concerts. Nous sommes arrivés à faire une vidéo concert à Noël, quatre beaux concerts en mai 2021 à l'Arquemuse. D'habitude, les élèves ont six ou sept occasions de jouer en public, cette année, ils n'en ont eu que deux. Au-delà de la performance, c'est aussi l'aspect social des prestations en public qui a manqué. Les enfants n'ont pas pu se rencontrer.

Une chose intéressante que l'on a faite cette année, ce sont des cours d'orchestre en ligne avec d'autres professeurs Suzuki du monde entier : un en Pennsylvanie, un en Écosse, un autre à Porto-Rico. Les élèves ont appris leur pièce, nous nous rencontrions une fois par mois environ. Ils se sont enregistrés et ont envoyé l'enregistrement pour la réalisation d'un montage vidéo avec la musique des autres participants.

L'année passée, j'ai monté un concert avec mes adolescents. J'ai l'habitude de leur organiser un concert juste pour eux. J'avais entendu que les Cinéparcs étaient permis malgré la crise de la Covid. On s'est trouvé une belle journée, un endroit où on pouvait faire le concert. Les gens se sont stationnés avec leur voiture, assis dans leur coffre ouvert. Nous, nous avons distribué du pop-corn et nous avons réalisé une belle prestation. »

Merci Mélanie pour ce témoignage si près du cœur et plein d'enthousiasme.

Propos recueillis à l'Arquemuse le 8 juin 2021

Si vous voulez contacter Mélanie Grenier ou en savoir plus sur son école :

http://www.jeuxdarchetssuzuki.com/groupe-jeux-darchet-suzuki/

Pour en savoir plus sur Shinichi Suzuki :

https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9thode_Suzuki

Ce mois-ci, nous continuons notre voyage dans le monde de la musique de films.

Après John Williams, Ghislain nous propose ici d'écouter la musique d'un compositeur de films italien.

ENNIO MORICCONE, LE ROI DU WESTERN SPAGHETTI, OUI MAIS PAS SEULEMENT

Qui ne se souvient de la plainte lancinante de l'harmonica dans « Il était une fois dans l'Ouest », de la montre musicale de « Pour quelques dollars de plus », du hurlement du coyote dans « Le Bon, la Brute et le Truand » ? Toutes ces musiques de films avec plus de 500 autres sont l'œuvre d'un seul homme : Ennio Morricone, né en 1928 à Rome et mort en juillet 2020 dans cette même ville. Ce musicien, producteur, arrangeur, chef d'orchestre est considéré comme l'un des meilleurs compositeurs de musique de films.

Évoquer sa carrière en cet automne 2021 fait d'ailleurs écho au récent décès de l'acteur français, Jean-Paul Belmondo dont l'un des grands succès cinématographiques, « Le Professionnel », avait été mis en musique par Ennio Morricone.

Trompettiste de formation comme son père, diplômé en composition et direction d'orchestre, Ennio Morricone se destinait au départ à la musique contemporaine et participait au groupe d'improvisation Nuova Consonanza. Faute de succès, il s'oriente vers une carrière d'arrangeur pour la télévision et la radio.

Trouvant les musiques de films italiens médiocres et mièvres, il veut les renouveler et imposer un style plus « américain ». Il développe alors un style unique, mélange atypique de mélodies entêtantes et d'arrangements insolites à l'aide de sifflements, de percussions et de bruits réels les plus divers.
Ses compositions des bandes originales de western produits entre 1960 et 1980, principalement en Italie (d'où l'expression Western spaghetti), deviennent vite légendaires et lui donnent une renommée internationale.
Chose étrange au regard de la profusion de son œuvre, la reconnaissance officielle se fait longtemps désirée.
Plusieurs fois nommé aux Oscars, il lui faut attendre 2007 pour recevoir un Oscar d'honneur et 2015 pour enfin recevoir un Oscar pour une de ses musiques de film, en l'occurrence « Les Huit salopards » de Quentin Tarantino.

Plus que les mots, écoutons les notes:

1966 - Le Bon,la Brute et le Truand
https://www.youtube.com/watch?v=9NMr0paWUCQ

1964 – Pour quelques dollars de plus
https://www.youtube.com/watch?v=swphPymGltY

1969 – Il était une fois dans l'Ouest
https://www.youtube.com/watch?v=6MZw_Iv0wdU

1972 – Sacco et Vanzetti
https://www.youtube.com/watch?v=vp420cZZ0c4

1982 – Le Professionel
https://www.youtube.com/watch?v=3JfimAa-pl8

1984 – Il était une fois en Amérique
https://www.youtube.com/watch?v=6MZw_Iv0wdU

1988 – Les Incorruptibles
https://www.youtube.com/watch?v=B2nlEVNw2Lo

1991 – Cinéma Paradiso
https://www.youtube.com/watch?v=mzXMpBrwbNU

2016 – Les Huit salopards
https://www.youtube.com/watch?v=OhB6rjTGWyc

Laissons maintenant Ennio Moriccone nous parler lui-même de ses musiques, de sa manière de composer.

Sur le fait d'être particulièrement reconnu pour ses compositions pour des films western dits spaghettis :

"Ma production pour les westerns, c'est peut-être 7,5 à 8 % de tout ce que j'ai fait ».

Je n'ai pas de genre favori. Au contraire, je pense qu'un compositeur au cinéma doit composer toutes sortes de musique pour tout type de film. J'ai essayé d'élargir mes expériences dans tous les genres de musique, de l'ethnique au classique mais j'ai surtout essayé de garder mon style et mon point de vue personnel à chaque fois"

Sur sa manière de composer :

« Les situations varient, d'autant que je suis stimulé par des genres de film très divers. (...) On me donne généralement le film un mois avant le montage. Ma musique est souvent meilleure quand je ne vois pas les images. »

Sur sa popularité :

« La popularité ne me dérange pas, elle témoigne de l'affection et de la compréhension du public. L'important, c'est de toujours garder l'esprit pionnier. J'aime profondément ce métier et je travaille sur chaque film comme si c'était le premier, et le dernier. En donnant le meilleur de moi-même. Beaucoup de «grands» demandent à leur arrangeur d'écrire leurs partitions à leur place. Moi, j'écris tout moi-même, de la première à la dernière note. Tout. »

Sur la perte d'inspiration qui menace un compositeur à tout moment :

« *L'inspiration? Mais ça n'existe pas! Vous croyez que je me mets à écrire au hasard, en écoutant chanter les oiseaux? Je ne sais plus qui a dit que l'inspiration, c'est 1% de l'œuvre, le reste, c'est de la transpiration. Du boulot, quoi! Bien sûr, il m'arrive de revenir sur une idée déjà abordée afin de la porter jusqu'à son aboutissement. Un peu comme un désir d'amour qui vous brûle tant qu'on ne l'a pas assouvi. Non, l'inspiration au sens romantique du terme n'existe pas. Mais la souffrance, elle, est réelle. Elle va même en augmentant, car, avec l'expérience, j'ai de plus en plus conscience de mes responsabilités lorsque j'accepte un projet de film. Tirer le meilleur de soi-même, explorer de nouvelles directions sans trahir la cohérence du film ni trop perturber le spectateur, tout cela est très éprouvant. Nous, les compositeurs, sommes envahis par la musique: les sons nous habitent jour et nuit. Ils nous empêchent même de dormir. »*

Sur la place de la musique dans un film, dans le travail de réalisation

« *Au cinéma, avez-vous dit, les musiques doivent se glisser à l'intérieur du film et le quitter sans crier gare...*

Ça, c'est fondamental. Si la musique ne vient pas d'une source visible à l'image, comme un piano ou une radio, elle doit faire une entrée très discrète, pour laisser au public le temps de s'apercevoir de sa présence. Ce n'est qu'une fois que le spectateur l'a acceptée comme un fait réel qu'elle peut prendre toute sa dimension. De la même manière, lorsqu'elle quitte l'écran, elle doit le faire le plus pudiquement possible.»

Les grands réalisateurs sont très attentifs à la musique et cherchent toujours à être surpris. Le compositeur écrit sa partition après avoir discuté du film avec le réalisateur mais il doit ensuite apporter une touche personnelle à laquelle le cinéaste ne s'attend pas"

Sur son style musical

[En insérant dans ses compositions des instruments insolites, comme le triangle, la cloche ou le sifflet, ainsi que des cris humains ou d'animaux, Ennio Moriccone a bousculé tous les codes].

« *Ma démarche n'a jamais été provocatrice. Je pensais juste que les sons d'animaux étaient pertinents dans l'univers du western. Durant mon apprentissage, avec le groupe d'improvisation Nuova Consonanza, j'ai toujours prêté l'oreille aux sons, si modestes soient-ils. Même le banal tapotement d'un stylo sur une table, isolé de son contexte, peut se réincarner en musique. Le cri du coyote, si on l'écoute bien, est éminemment musical. Pour le traduire en musique dans Le Bon, la brute et le truand, j'ai demandé à deux chanteurs de crier ensemble, puis j'ai mixé leurs deux voix en ajoutant de l'écho. Quand Leone a entendu le résultat, il était fou de joie! Nous voulions torturer les sons, les violer... Dans Il était une fois dans l'Ouest, l'harmonica devait résonner comme un cri de douleur, car il incarnait toute la souffrance et l'humiliation du personnage de Bronson. »*

Sur la reprise de certaines de ses musiques par la publicité, en particulier la musique du « Professionnel » pour une publicité de croquettes de chiens.

Non [, cela ne m'ennuie pas]. *L'éditeur français insistait, j'ai fini par donner mon accord. J'ai gagné beaucoup d'argent grâce à cette publicité. Mais ne croyez pas que j'accepte dans tous les cas. J'ai refusé que l'on utilise le final de la bande originale de Mission à laquelle je tiens énormément, pour vanter une marque de déodorant... Certains morceaux sont plus précieux que d'autres. »*

Sources :

- Le compositeur Ennio Morricone est mort – Article du Monde écrit par Le monde avec AFP et Reuters – 6 juillet 2020

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2020/07/06/ennio-morricone-compositeur-de-musiques-de-film-est-mort_6045318_3382.html

- L'inspiration, ça n'existe pas ! – Article de l'Express écrit par Géraldine Lipéroti – 18 mars 1999
https://www.lexpress.fr/informations/l-inspiration-mais-ca-n-existe-pas_632968.html?xtmc=tornatore&xtcr=12

Le Guide des Compositeurs de Musique de Films/ Vivien Lejeune, Romain Dasnoy; Ed. Yinnis Editions,2017 – p52.

« GABRIEL 'S OBOE » : ANALYSE

Ghislain Dubé nous partage ici quelques commentaires sur une pièce musicale d'Ennio Moriccone qu'il apprécie particulièrement : « Le hautbois de Gabriel » que le réalisateur Roland Joffé a utilisé en 1986 dans le film « Mission ».

Le thème tel que joué dans le film :https://www.youtube.com/watch?v=pTsitO4TXF8

Version orchestrale : https://www.youtube.com/watch?v=pTsitO4TXF8

Cette pièce est entendue dans la fameuse scène où le prêtre Gabriel s'aventure dans la jungle au nord de l'Argentine pour établir une connexion avec les Guaranis, communauté vivant dans la forêt tropicale.

Dans le film, ce morceau est joué au hautbois par Gabriel et va créer les premiers liens entre le prêtre et la communauté autochtone.

Le hautbois dont le son ressemble à celui d'une flûte de pan sud-américaine donne une couleur amérindienne qui reflète bien le contenu de la scène.

Les mélodies de la pièce sont très expressives, humbles et apaisantes.

(*) - On peut y entendre beaucoup de contours mélodiques ornementés, surtout dans le thème du début, ce qui donne un certain style baroque à la pièce illustrant bien l'époque où se déroule le drame, en 1750.

La tonalité en ré majeur représente bien le caractère optimiste, ambitieux et chaleureux du personnage de Gabriel qui veut se lier d'amitié avec les Guaranis.

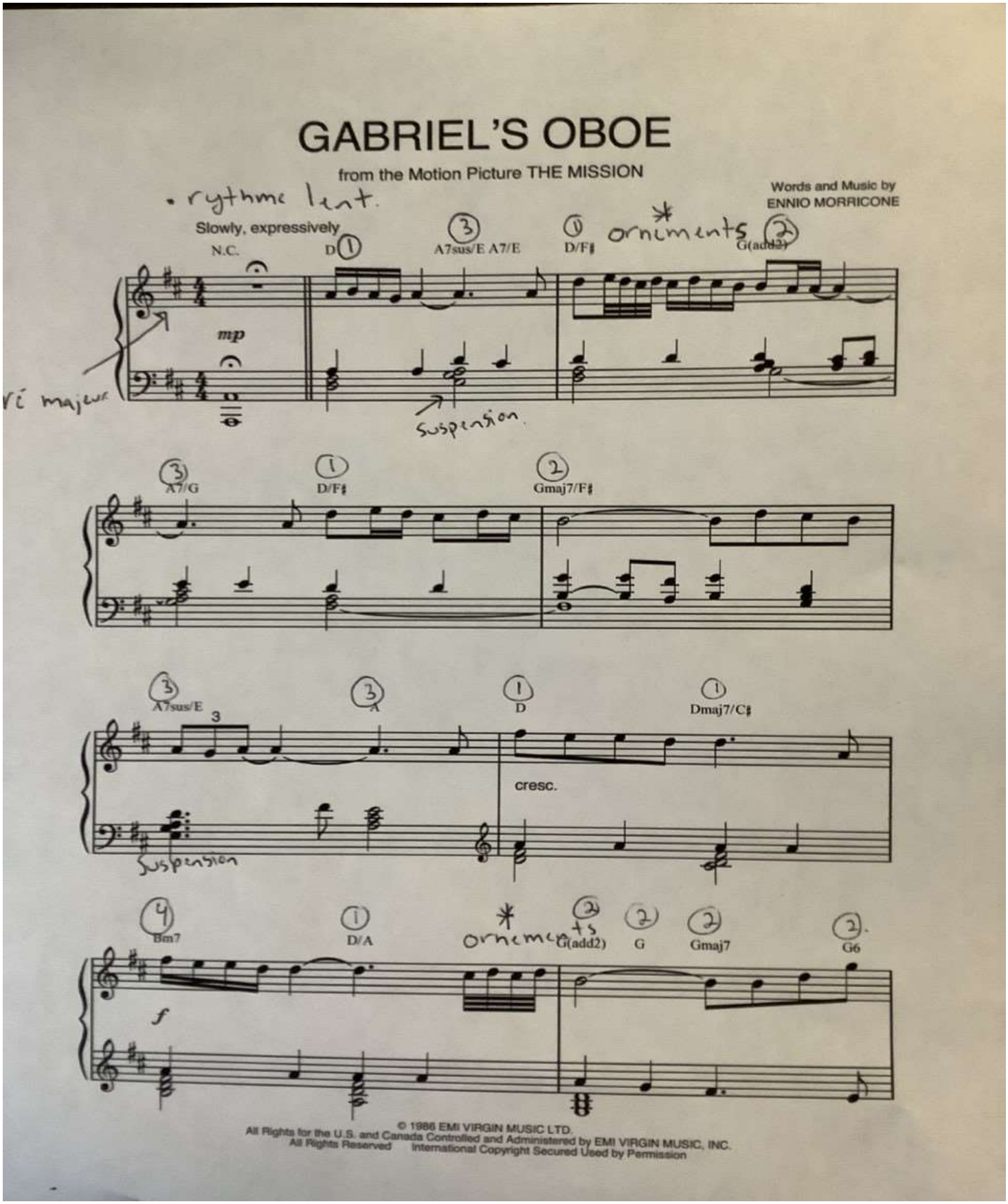
Les harmonies gravitent autour du ré majeur. On peut y voir des accords de ré majeur (1), de sol majeur (2), la majeur (3) et si mineur (4) qui sont des tons voisins du ré majeur.

Il y a aussi quelques accords de suspension qui créent des tensions harmoniques illustrant bien la tension émotive de la première rencontre entre Gabriel et les Guaranis.

Le rythme de la pièce est assez lent pour bien faire sentir le côté pacifique et calme de l'attitude de Gabriel.

Par cette pièce, Ennio Moriccone démontre son talent de compositeur. Par sa musique, il se montre capable de donner une couleur émotive et une signification supplémentaire au message des images.

Les chiffres et l'astérisque entre parenthèses dans le texte se réfèrent à des endroits précis de la partition qui suit.


GABRIEL'S OBOE
from the Motion Picture THE MISSION
Words and Music by
ENNIO MORRICONE
• rythme lent.
Slowly, expressively
N.C.
D
A7sus/E A7/E
D/F♯
ornements
G(add2)
mp
ré majeur
suspension
A7/G
D/F♯
Gmaj7/F♯
A7sus/E
A
D
Dmaj7/C♯
cresc.
suspension
Bm7
D/A
ornements
G(add2)
G
Gmaj7
G6
f
© 1986 EMI VIRGIN MUSIC LTD.
All Rights for the U.S. and Canada Controlled and Administered by EMI VIRGIN MUSIC, INC.
All Rights Reserved International Copyright Secured Used by Permission

ANNONCES

PROGRAMME DES CONCERTS POUR LES JOURS ÀVENIR

- Drag'Opéra :Dimanche 17 octobre et 14 novembre à 15 h

MUSICA MUNDO des productions Strada :

- Kekilombo - Latin Jazz Project : Samedi le 23 octobre à 20 h en diffusion Web et dimanche le 24 octobre à 15 h 30 à la salle Arquemuse
- - Strada - Ilios, Chantas du solstice d'hiver : Samedi le 18 décembre à 20 h en diffusion Web et dimanche le 19 décembre à 15 h 30 à la salle Arquemuse.

CLUB JUSTE POUR JOUER

Pour les élèves instrumentistes et en chant qui souhaitent pratiquer leur(s) pièce(s) devant les autres, venez nous retrouver dans la grande salle de l'Arquemuse à raison de trois fois par trimestre les vendredis de 16 à 18h pour un montant de 10$ par séance. Cet automne, les rencontres se dérouleront les 15 octobre, 12 novembre et 10 décembre. Si vous êtes intéressés, vous pouvez contacter Nathalie Poitras : n.poitras@arquemuse.com (ou Christelle Guillemin christelle_ca@yahoo.com)

À tous les élèves, parents d'élèves, professeurs et autres membres de l'École de musique Arquemuse.

Vous êtes tous cordialement invités à participer à **L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE** de l'école qui se tiendra le **vendredi 19 novembre** dans les locaux de l'école de 17h à 18h30.